

Extrait du Géologie et géo-tourisme

<http://jfmoyen.free.fr>

# Il était une fois...

- Academic life -

Date de mise en ligne : jeudi 4 frier 2010

## **Description :**

C'est l'histoire de 4 chercheurs qui cherchent des sous

---

Géologie et géo-tourisme

---

Il était une fois, un financeur qui avait 40 000 euros à distribuer [1]. Appelons-le ANF (Agence nationale de financement), toute ressemblance avec des personnes ou des structures existantes ou ayant existé, etc. Dans mon histoire, il y avait 4 chercheurs (toute ressemblance & etc.).

M. Mix est physicien. Il lui faut du matériel de labo pour ses manips, un nouvel ordinateur, et de quoi payer les frais de publications de son dernier article. Le tout, dans les 10 000 euros pour cette année.

Mlle Aisling est biologiste. Elle voudrait bien s'acheter un appareil de séquençage de l'ADN, qui coûte 30 000 euros.

M. H est informaticien. Son outil de travail est un ordinateur (un bon, quand même), et des échanges avec des collègues. Il a besoin d'aller à un SIGGRAPH et de changer son portable, total de 4 000 euros.

M. T est géologue. Il voudrait aller sur le terrain pour son travail, et payer quelques analyses et lames minces. Entre le billet d'avion, l'hébergement et les manips, il lui faudrait 12 000 euros.

Comment notre agence de moyen va-t-elle répartir l'argent ? Je vous propose, sous forme de fabulettes, 4 façons de le faire qui correspondent, si vous voulez, à 4 extrêmes dans la gestion de la recherche. Il est bien entendu que aucun système au monde ne correspond à un extrême « pur », mais plutôt à des mélanges entre les différentes options.

## Option 0 : plus de sous !

Pour mémoire, et avant de passer aux choses sérieuses, l'option « revendicatrice » est de dire yaka mieux financer la recherche, comme ça il y aura des sous pour tout le monde. Bon, c'est bien gentil mais ça marche pas dans la vraie vie, ça &

## Option 1 : on partage

L'ANF est très égalitaire. Il n'y a donc pas de raison de donner plus d'argent aux uns qu'aux autres, parce que après tout on est tous chercheurs, on fait tous de la bonne recherche. Pas question de se laisser leurrer par des choses comme le nombre de publications, encore moins de perdre du temps à écrire des projets pour justifier les moyens dont on disposera. On donne donc 10 000 euros par personne, et on n'en parle plus.

M. Mix est content. Il a ce qu'il lui faut pour fonctionner. M. T se plaint un peu du manque de moyens, ah si seulement on avait autant de sous que les américains, mais enfin, en serrant un peu les boulons ici ou là, on s'en sort. M. H achète son ordinateur. Il peut même s'en payer un bon. Il va à SIGGRAPH, et il peut loger à l'hôtel Mercure au lieu d'aller en backpackers. A la fin de l'année, il lui reste encore 5000 euros ; comme il faut les dépenser avant la fin de l'année, pour ne pas les laisser perdre, il s'achète un écran plat de 45 pouces, une nouvelle chaise, et change la moquette de son bureau. Il ne voit pas très bien de quoi se plaignent les gens qui disent du mal du financement de la recherche, quoi que quand même, ce gaspillage le gêne un peu. Mlle Aisling, avec ses 10 000 euros, se retrouve comme une poule qui aurait trouvé un couteau ; c'est trop pour payer ses besoins courants, mais d'un autre côté elle ne peut pas acheter son séquenceur et du coup, elle ne peut pas faire grand-chose comme recherche &

## Option 2 : c est moi qui décide.

L ANF a une « politique scientifique forte », avec des « actions incitatives ». Elle a décidé de « thèmes prioritaires » qui seront financés, parce que c est la direction dans laquelle la recherche doit se diriger, c est une priorité nationale et ça répond à la politique définie lors du colloque de réflexion. La physique et la biologie sont des axes importants, tout le monde se fiche de la géologie (géo-quoi ?), quant à l informatique, on en a assez vu, surtout que M. H. ne fait même pas des technologies de la communication et de l information. Donc, on décide de financer Mr. Mix et Mlle Aisling, qui touchent respectivement 10 et 30 000 euros.

Les deux cités sont heureux, ils ont tout ce qu'il leur faut pour travailler. Les deux autres moins, mais ils n'ont pas leur mot à dire.

## Option 3 : co-gestion.

La communauté des chercheurs est une communauté démocratique ; d'ailleurs, seuls des chercheurs sont capables de décider de la direction que doivent prendre leurs recherches, parce que « on n'a pas inventé l'ampoule électrique en essayant d'améliorer la bougie », et que la recherche ne doit pas être pilotée par des intérêts économiques bassement matériels. L ANF décide donc de confier les 40 000 euros aux 4 chercheurs concernés, et de les laisser débrouiller entre eux pour se répartir la somme.

On organise donc un conseil de laboratoire pour discuter de tout ça, et les couloirs bruissent de rumeurs pendant toute la semaine précédente. M. H. se désintéresse de la question (il a changé son portable l'an passé), il n'a pas vraiment le temps d'aller en congrès ; il n'a donc pas absolument besoin d'argent cette année. Il se retire de la compétition, quitte à rappeler l'an prochain à ses collègues qu'il n'a rien demandé cette année.

Le jour J, on réalise que M. T. et Mlle Aisling se sont concertés, et se mettent d'accord pour partager le budget, à hauteur de 10 000 euros pour M. T., et de 30 000 pour Mlle Aisling. M. Mix tempête, hurle et se répand en malédictions, mais rien n'y fait : le budget est voté par le conseil du laboratoire, à une majorité des 2/3 (et une abstention), et on prie M. Mix de bien vouloir se plier à la volonté démocratiquement exprimée de la majorité.

## Option 4 : projets de recherche

L ANF est bien embarrassée. Comment arbitrer entre des demandes très différentes, de gens dans des domaines variables ? Elle demande alors à chaque intervenant de justifier ses besoins en expliquant ce qu'il veut en faire. Ces projets sont alors soumis à des collègues internationaux, qui donnent leur opinion, et sur cette base on décide de la suite à donner aux demandes.

Le projet de M. H. s'attire des reviews unanimement favorables, et toutes les personnes sollicitées le considèrent comme très intéressant. L ANF lui accorde donc 5000 euros. Celui de M. T. est aussi très favorablement reçu, et on lui donne donc volontiers 15 000 euros [2]. Le projet de Mlle Aisling est moins convaincant ; on serait prêt à lui donner 20 000 euros cette année, et le reste l'an prochain [3]. Celui de M. Mix souffre de graves défauts, et les reviewers considèrent qu'il ne vaut pas la peine de le financer.

# Coda

Bien sûr, ces 4 petites histoires sont surtout là pour rire. Dans la vraie vie, aucun système ne correspond vraiment, totalement à ces modèles. Même dans les systèmes basés sur des projets, il y a une dimension planificatrice ou autoritariste (par exemple, les appels à projets sont pré-orientés sur des thèmes préférés). Le système Français pré-ANR était surtout basé sur un mélange de distribution, d'autogestion et d'autoritarisme ; l'arrivée de l'ANR y introduit une dose de projet au détriment de la distribution égale, sans vraiment modifier la part importante de la planification.

Mais en tout cas, il faut faire un choix. Les ressources ne sont pas illimitées (et elles ne le seront jamais, même dans le meilleur des mondes possibles !) ; il faut donc inventer une façon de les répartir. On ne peut pas éluder la question, il faut donc prendre une décision, et en assumer les avantages comme les inconvénients.

On reproche souvent au financement par projet de prendre beaucoup de temps (rédaction de projets, gestion, etc.), et de générer de la compétition entre chercheurs [4]. Mais comme mes histoires l'illustrent, ce n'est pas propre à un système basé sur des projets. Dans mes 4 modèles, il n'y en a que 2 qui ne prennent pas trop de temps, ne mettent pas tellement les gens en compétition : la distribution pure et simple, et la décision autoritaire.

Je ne pense pas qu'il se trouvera beaucoup de gens pour défendre un mode de gestion purement autoritaire [5]. Du reste, il n'est pas non plus neutre en terme de temps, parce que cette administration centrale qui décide, elle ne fonctionne pas à l'air du temps. Le mode distributif pur, on le voit bien, est générateur de gaspillages et ne permet pas de s'adapter à des besoins différents, et variables.

Reste donc la gestion « interne » et les projets. Dans les deux cas, ça prend du temps. Ecrire des projets, c'est long. Mais participer à des réunions d'orientation politique, de répartition des moyens de l'équipe, du labo, du CNRS & c'est pas mal non plus ! Dans les deux premiers mois de cette année, j'aurais certes passé deux semaines à écrire des projets ; mais j'aurais aussi passé une heure chaque jour à préparer des documents de politique de l'équipe, deux journées à participer à des réunions d'organisation de l'UMR, etc. Au final, je ne sais pas trop ce qui m'aura pris le plus de temps. Ce qui est difficilement supportable, c'est d'avoir à faire les deux à la fois &

Quant à la compétition, toute personne qui a passé plus de quelques semaines dans un labo ne peut qu'éclater de rire à l'idée que la co-gestion serait un processus coopératif, amical, et dépourvu de tout esprit compétitif. Si vous connaissez un chercheur qui n'est pas convaincu que sa recherche est plus importante, plus utile et plus nécessaire que celle de son voisin de bureau, il faudra me le présenter &

---

[1] Ça pourrait aussi être un poste, mais on va parler d'argent pour cette fois

[2] Comme tout le monde, il avait gonflé son budget en pensant qu'il n'aurait pas tout, et cette année c'est passé &

[3] Ça, c'est de la science-fiction !

[4] Je n'ai du reste toujours pas compris en quoi ce serait un mal &

[5] Quoique, d'un autre côté, il ne manque pas d'une certaine logique. Les chercheurs étant payés et financés par la collectivité, il ne serait pas forcément illogique qu'ils obéissent aux ordres de ses représentants, on ne voit pas très bien quelle est leur légitimité à décider par eux-mêmes de ce qu'ils vont faire avec l'argent public !